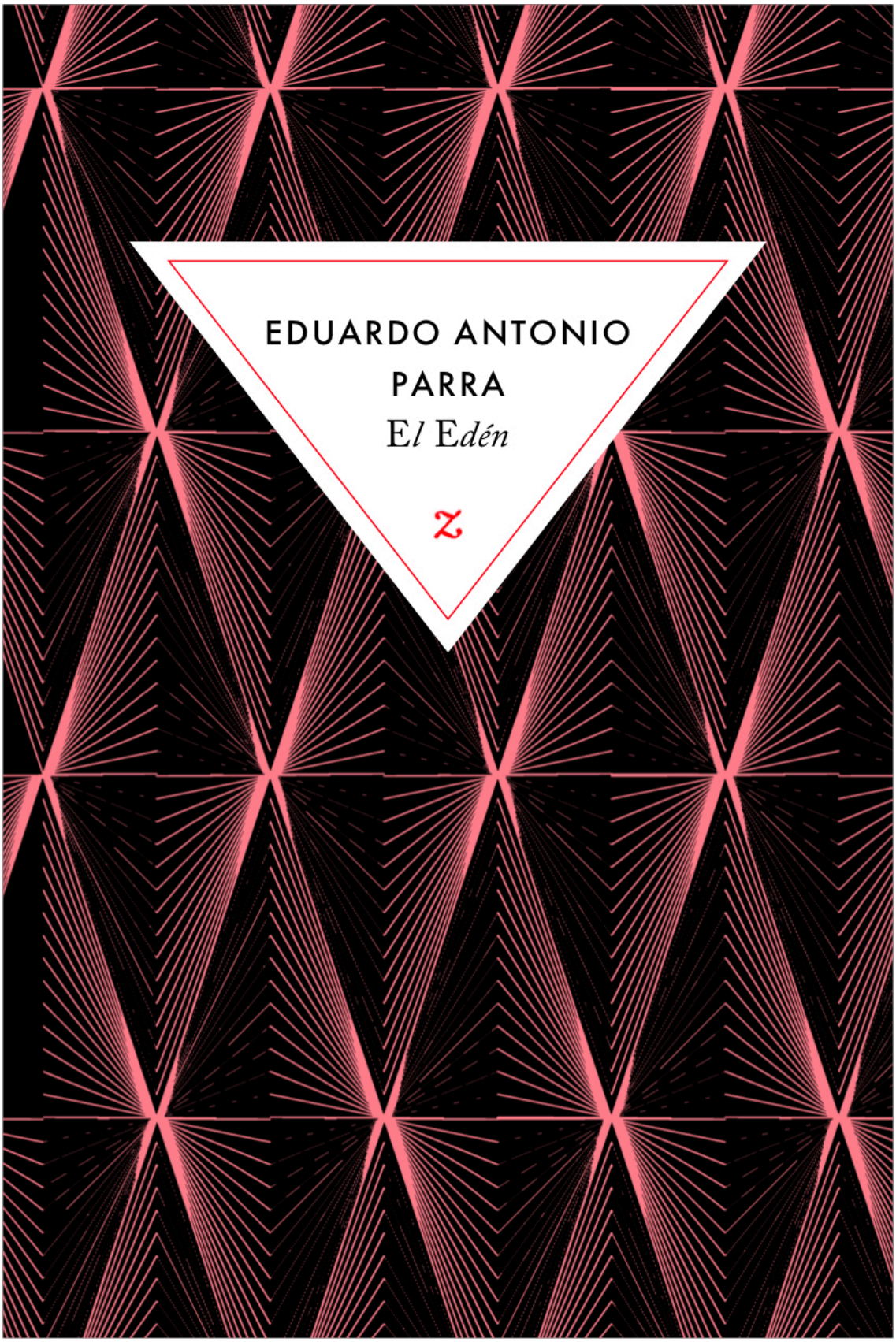
EDUARDO ANTONIO
PARRA
El Edén

« Eduardo Antonio Parra parvient avec brio à s'acheminer vers l'enfer mexicain. Que signifie l'amour face à une guerre interminable ? » Kerenn Elkaïm, *Livres Hebdo*

« *El Edén* est un superbe roman sur le Mexique contemporain. » *La Viduité*

Avant-critiques / **Littérature étrangère**

© MARCELO URIBE

L'ÂGE DES RAVAGES

Eduardo Antonio Parra parvient avec brio à s'acheminer vers l'enfer mexicain. Que signifie l'amour face à une guerre interminable ?

ROMAN_MEXIQUE_6 MAI

« *On a beau faire taire les souvenirs, ils laissent un vide que rien ne peut combler.* » Tel est le constat glaçant de deux hommes noyant leur chagrin dans les émanations d'alcool. Ils tentent de contenir leurs émotions, mais celles-ci les envahissent sans prévenir. L'ivresse n'étouffe ni leur tristesse ni leur détresse. Un lien impalpable les unit : El Edén, un nom trompeur qui n'a rien d'édénique. Ce lieu symbolique contient à lui seul toute l'horreur qui sévit au Mexique. Un pays gangrené depuis trop longtemps par une violence étouffée qui explose dans une littérature audacieuse, comme celle d'Eduardo Antonio Parra. Prix Antonin Artaud 2009, il offrait déjà un condensé d'injustices dans son recueil de nouvelles *Les limites de la nuit*. Ici, il imagine la confrontation entre des êtres broyés par la vie. Soit un ancien professeur de littérature solitaire et le jeune Darío, qu'il a connu enfant. « *Chacun vit l'enfer à sa façon. Notre souffrance n'est pas partageable. Certains d'entre nous la bloquent, d'autres la fuient. Les plus chanceux parviennent à l'oublier.* » Ce n'est pas leur cas, puisque ces exilés ont dû fuir leur petite ville il y a huit ans. « *El Edén tout entier empestait le sang, la poudre, la mort…* » Ce drame les poursuit, y compris dans le bruit des explosions. Grâce aux confidences effrénées des protagonistes, on saisit les graines de la haine. L'ensemble de la cité semblait construit sur un système où régnait le chantage, le pouvoir, l'argent et la peur. Un monde qui n'est pas sans rappeler celui de l'Italien Roberto Saviano. Comment qualifier un conflit entre narcotrafiquants et guérilleros, prêts à tout détruire pour le plaisir d'une victoire éphémère ? « *Cette guerre bouleverse les convictions, les traditions, les comportements, les tendances, voire les désirs et les espoirs.* »

Malgré ce climat ambiant, les habitants tentaient de suivre leurs idéaux ou leurs rêves. Ainsi, Darío s'accrochait à un amour naissant. Ah Norma, il pourrait en parler des heures ! Le visage de sa bien-aimée disparue ne cesse de le hanter. Avec elle, l'adolescent a découvert les palpitations du corps et du cœur. Cet érotisme intense nous permet de respirer face au cauchemar dévastateur. Tous les repères ont été brouillés, si ce n'est la nécessité de survivre. Pris dans leur quotidien, les habitants n'ont pas vu venir les rafales de tirs, les grenades ou les assassinats impitoyables. Comme si la nature animale de l'homme reprenait toujours ses droits. « *Quand on voit les cadavres de ses amis, de ses proches, les tripes à l'air, on doit essayer de devenir quelqu'un d'autre. Voilà ce que je suis maintenant, professeur. Une ruine. Un fantôme. Comme El Edén.* » Ces visions traumatiques ont arraché Darío aux siens. Depuis, il ne cesse de les chercher. La beauté de ce roman fracassant se situe justement dans ce tango entre Éros et Thanatos. L'amour et le pire s'affrontent et se déchirent. Le livre se veut aussi une charge politique contre le gouvernement et ceux qui sont censés protéger ces innocents qui ne demandaient qu'à vivre. **Kerenn Elkaïm**

EDUARDO ANTONIO PARRA
El Edén
Traduit de l'espagnol (Mexique) par François-Michel Durazzo

ZULMA

TIRAGE : 4 500 EX.
PRIX : 21,80 € ; 336 P.
EAN : 9791038700048
SORTIE : 6 MAI 2021

Tous droits réservés à l'éditeur

LECTURES

El Edén Eduardo Antonio Parra

Nuits d'errances mexicaines, alcools et bribes de souvenirs pour retracer l'enfer d'une nuit de destruction, les fragiles précédentes beautés qu'elle semble rendre impossible. Dans sa sombre confusion entre passé et présent, souvenir et oubli, *El Edén* est un superbe roman sur le Mexique contemporain. Dans sa violence et son empathie, Eduardo Antonio Parra dessine ce meurtrier affrontement de bandes rivales de narco-trafiquant comme un drame universel, celui de nos lâchetés et de nos fous héroïsmes, de nos amours mirifiques ou minables.

Le titre original du livre est sans doute plus évocateur : *Labirento*. Ce roman est avant tout un labyrinthe, celui de n'importe quelle nuit d'ivresse, celui métaphysique et douloureux que l'on s'invente dans un éthylisme jamais assez oublieux comme le savait déjà **Malcolm Lowry**. *El Edén* se déploie dans une lumière noctambule où le crépuscule des êtres se révèlent. Le roman se demande surtout comment on se reconstruit. On survit très mal à la survenue de la violence, on en partage en désespoir de cause le souvenir. Un ancien prof de collège, un peu triste et passablement dépité, cramé surtout par le rhum et sa solitude, croise un de ses anciens élèves. Tous deux ont quitté El Edén, un village frontalier qui était le terrain de jeu de bandes rivales. L'insoutenable de ce roman, d'une grande violence, est justement d'en montrer l'absurdité, la possibilité impunie. Des SMS tombent, la ville se couvre de 4X4, les armes parlent, les habitants tentent de se planquer. La véritable violence semble suggérer Eduardo Antonio Parra est d'avoir à l'accepter, de n'avoir pu que s'y résigner. Rien

d'autre à faire sans bien sûr que l'on puisse parler de lâcheté. La littérature est là pour interroger cette évidence : voir ce qu'il reste dans on ne se relève pas. Mais aussi nous embarquer dans une fascination pour les scènes apocalyptiques dont le roman se pare.

> *et il me semble que cette image appartient à une autre vie, antérieure à la nôtre, à un temps disparu sans que nous ayons pu nous en rendre compte.*

El Edén laisse donc apparaître la labyrinthique fragmentation du souvenir. Il reconstruit l'itinéraire de Dario, gamin magnifique parti à la recherche de son frère, avec sa petite amie, la lumineuse Norma. Le vieux prof laisse ressurgir ses souvenirs, ceux de son élève aussi bien que les siens. On passe de l'un à l'autre avec un beau sens du rythme, avec une vraie incarnation de la lassitude de l'ivresse, de la fixation de ses confessions. Peu à peu le narrateur se dévoile, montre ses failles et ses sombres fascinations. On les partage, bien sûr. Violence et sexualité vont de pair, le passé et ses adolescentes initiations sont admirablement restituées comme autant de traces perdues. Magnétique Norma, entêtante présence dont la disparition aimante les propos. Dans leur quête de son frère, Dario et elle s'aiment, se perdent. On ne saura jamais ce qu'elle est devenue, plaie ouverte. Une image quasiment d'opéra. Une manière sans doute de développer le motif. Évocation parallèle des amours du narrateur, un peu sordides comme ce qu'il reste d'espoir dans une cantine. En dépit de la violence de cette traversée des enfers (le livre est aussi un roman d'action de très bonne tenue), l'auteur parvient à restituer un peu d'espoir, fut-ce t-il au passé, un peu ivre, passablement triste.

Un grand merci aux éditions Zulma pour l'envoi de ce roman.

El Edén (trad : François-Michel Durazzo, 331 pages, 21 euros 80)